

Dans cette scène, Dom Juan est accompagné de son serviteur Sganarelle. Ils demandent leur chemin à un pauvre homme c'est ainsi qu'un dialogue commence entre nos personnages. Le pauvre homme leur indique le chemin et les met en garde contre les bandits. Et espère que Dom Juan sera porté à la générosité.

Alors on constate que Dom Juan reproche à cet homme qui se prétend religieux d'avoir fait une bonne action de façon intéressée.

Le pauvre insiste en expliquant que cela fait 10 ans qu'il vit dans cette indigence tout en priant le ciel.

Nous voyons que Dom Juan est presque dans la provocation lorsqu'il lui dit « Eh prie le qu'il te donne un habit ».

Dom Juan dénigre le pauvre ainsi que ses prières. Il le voit dans la pauvreté, dans le manque et dans le dénuement mais il s'amuse de cet état.

Il décide même de le mettre à l'épreuve en lui proposant de l'argent à condition qu'il accepte de blasphémer. Ici le mot « jurer » a la signification de « juron » sous entendu grossièretés, injures.

Or ce pauvre religieux se refuse de céder pour de l'argent et choisi sa foi et tient tête à Dom Juan. Pourtant Sganarelle et Dom Juan le pousse dans ses retranchements.

Le pauvre est outré il ne parvient qu'à dire « monsieur ». Ce « monsieur » exprime toute l'honnêteté que ressent le pauvre. Il est outré, pour lui cette demande est indécente.

Malgré l'insistance de ses deux interlocuteurs, il préfère renoncer à cet argent plutôt que jurer.

Nous avons observé que la confrontation est présentée de manière graduelle. Au début du dialogue, il s'agit de questions réponses, ensuite le pauvre argumente ses réponses, à la fin la tension de la confrontation est nettement palpable lorsque Sganarelle et Dom Juan s'acharne à le tenter Mais celui-ci dans son silence ne cède pas. Il tient dans sa position.

Je vais maintenant observer cette scène en m'attachant à la dimension de la croyance.

Nous sommes en présence d'un homme croyant ; le pauvre, et de Dom Juan visiblement un homme cartésien et rationnel.

Dans leur confrontation, Dom Juan se plaît à provoquer ce pauvre. Dans ces répliques Dom Juan est dans la critique des gens de foi.

Des le départ il s'amuse à mettre en doute la foi du pauvre en soulignant le fait qu'il est intéressé.

Un peu plus loin, il a un ton dénigrant et moqueur. Il insinue que le bon dieu pourrait lui donner un vêtement sans qu'il n'ait besoin de se soucier des autres. Dom Juan est clairement dans le déni d'un Dieu. Il critique la croyance, il méprise même les gens de foi.

Dom Juan tente de démentir le pauvre en ayant toujours la même démarche rationnel. « Si tu pries si bien ton dieu, comment se fait 'il qu'il ne te donne pas un habit ».

Ou encore, un homme qui prie le ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires. Finalement Dom Juan profite du manque du croyant afin de le tenter.

Dans ce passage, une fois de plus Dom Juan est dans un sous entendu.

Il lui promet de lui donner une pièce d'or si le pauvre accepte de blasphémer.

Ici aussi nous sentons clairement que Dom Juan s'amuse du sort du pauvre pour jouer de ses sentiments religieux.

Il essaie de lui démontrer que sa croyance et son dieu ne sont pas capable de lui fournir de l'argent.

La tentation est certes grande pour ce pauvre homme affamé et pourtant il ne cède pas. Mieux mourir que de renoncer à sa foi.

A la fin de la scène il est intéressant de noter comment Dom Juan est agacé par la force de caractère de ce pauvre.

Afin de ne pas paraître ridicule devant ce pauvre, il prétend partir aider un homme dans le besoin. Seulement pour éviter de reconnaître la force de caractère du pauvre. Il feint d'être généreux et bon afin de ne pas passer pour un homme cupide ou insensible.

Dans cet extrait, nous avons des personnages qui s'opposent une confrontation entre le rationnel et l'irrationnel est mis en scène à travers le personnage du pauvre d'une part et le personnage de Dom Juan d'autre part.

Cette confrontation entre ces 2 personnages est finalement la confrontation entre le rationnel et l'irrationnel, le religieux et le profane.

Les 2 personnages mis en scène sont stéréotypés. L'homme religieux est un pauvre ascète qui ne vit que pour ainsi dire que de la prière.

Quand à l'homme cartésien, il est représenté comme l'homme hautain, cupide, moqueur presque sans principe pour ne pas dire sans principe.

Finalement l'homme qui se croyait fort au début est finalement rabaissé à la fin. Il y a une certaine dénonciation des rapports entre fort et faible.